

JACQUES LIPCHITZ : ARLEQUIN A L'ACCORDÉON.

quelles il est permis de travailler à perte pour conserver les traditions. Fernand Maillaud a su mettre en valeur la laine et ses qualités.

La galerie Edgar Brandt a coutume de rassembler des décorateurs et des sculpteurs d'une haute valeur. Sa dernière manifestation groupait, au milieu des ferronneries du maître de céans, de féeriques verreries de MM. Lalique, Daum, Dumoulin, Colotte, Heiligenstein, Gaillard, Chevallier, Deverin et Dunaimé, de prestigieuses céramiques signées Delaherche, Luc-Lanel, les pièces splendides réussies par Tharaud, qui remporta une sensationnelle victoire en associant de façon intime l'émail à la porcelaine, les orfèvreries de MM. Puiforcat, Daurat, Goulden et de M^{me} Heiligenstein.

M. Jacques Lipchitz est un sculpteur que les reproductions ou les interprétations directes de la nature ne satisfont plus. Il a voulu se hausser à des problèmes supérieurs et composer avec des éléments purement plastiques des œuvres susceptibles de synthétiser une passion ou un état d'âme. Rien ne s'allie mieux aux conceptions architecturales que ces sortes de synthèses. La cheminée et les chenêts de M. Jacques Lipchitz, de même que la figure *la Joie de vivre* réalisée pour une villa du vicomte de Noailles dans le Midi, sont une vivante assertion de la façon harmonieuse dont de telles œuvres s'accordent avec le décor environnant.

Au cours de mon dernier article, je signalais la tendance du ciment armé à se libérer des conceptions strictement rectilignes. L'église Saint-Christophe que M. Charles-Henri Besnard vient de terminer à Javel nous apporte non plus un espoir, mais une réalisation. La formule de M. Besnard lui a permis d'obtenir des aspects extrêmement souples. Notre architecte a abandonné le mode de construction en béton coulé dans des pans de charpentes. Les principaux éléments de sa bâtisse ont été moulés en série dans des ateliers spéciaux, ce qui permit de leur conférer des formes d'une diversité à laquelle le béton armé ne nous avait pas habitués jusqu'ici.

Yvanhoé RAMBOSSON.

Le directeur de la *Revue de l'Art* a reçu, de M^{lle} Briensau, une protestation contre un jugement porté, dans notre article de juin, sur quelques œuvres d'elle et qui s'apparentaient, du moins par certains éléments, à celles de M. Jean Besnard. M^{lle} Briensau s'est crue l'objet d'une véritable attaque, évidemment bien éloignée de la pensée de cette revue, qui n'avait point, en signalant ces similitudes, l'intention de jeter la moindre suspicion sur la probité de l'artiste.

Je donne volontiers acte à M^{lle} Briensau qu'elle n'a point copié M. Jean Besnard. Elle ignore, affirme-t-elle, ce céramiste pourtant renommé. Je n'ai aucune raison d'en douter. La protestation de notre correspondante a bien l'accent de l'innocence blessée.

Y. R.

TABLE DES PÉRIODIQUES

LA

REVUE DE L'ART

REVUE DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

FONDÉE PAR JULES COMTE, MEMBRE DE L'INSTITUT

DIRECTEUR : ANDRÉ DEZARROIS

CONSERVATEUR ADJOINT DES MUSÉES NATIONAUX

34^e ANNÉE



PARIS

54, Rue de Monceau (viii^e)

SOMMAIRE DU NUMÉRO DE DÉCEMBRE 1930

I. — HISTOIRE GÉNÉRALE DE L'ART

L'Age des chapiteaux du chœur de Cluny, par Paul DESCHAMPS, directeur du Musée de Sculpture comparée du Trocadéro, p. 205. — 1930. Centenaire du Romantisme. — Le Dessin romantique, par Pierre LAVALLEE, bibliothécaire de l'École des Beaux-Arts, p. 219.

II. — CHRONIQUES

La Collection Edward Tuck au Petit-Palais, par Camille GRONKOWSKI, conservateur du Palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris, p. 235.
Bibliographie : *La Peinture indienne à l'époque des Grands Moghols* (Ivan Stchoukine), par Gaston MIGRON, directeur honoraire des Musées nationaux, p. 247.
Tables du Semestre, pp. 251-252.

III. — BULLETIN

Actualités : *La Conférence internationale de Rome*, par J.-G. GOULINAT. — Échos et Nouvelles. — Informations. — *Le XXIII^e Salon d'Automne*, par Guillaume JANNEAU. — **Le Mouvement des Arts appliqués : L'Art décoratif au Salon d'Automne**, par Yvanhoé RAMBOSSON. — Les Expositions, par Raymond BOUYER. — La Curiosité. — La Vie artistique à l'étranger. — Le Carnet du Liseur. — Table de l'année 1930.

73 ILLUSTRATIONS DANS LE TEXTE

PRIX DES ABONNEMENTS

LA REVUE DE L'ART

Y compris le supplément illustré mensuel : LE BULLETIN DE L'ART.

France. Un an : 200 francs. — Six mois : 110 francs.
Union Postale Un an : 230, 250 ou 275 francs. — Six mois : 125, 135 ou 150 francs.

Les prix, pour l'étranger, sont basés sur les frais d'affranchissement variant suivant les pays destinataires :

I. — *Tarif général déterminé par le doublement des tarifs postaux à partir du 1^{er} octobre 1925, conformément aux décisions de la Convention postale de Stockholm, et applicable à tous les pays non compris dans les deux catégories suivantes :*

Un an. 275 francs. — Six mois. 150 francs.

II. — *Tarif spécial applicable aux pays ci-après, accordant aux journaux, par réciprocité, une réduction de 50 % sur les tarifs postaux : Albanie, Allemagne, Argentine, Autriche, Brésil, Canada, Chili, Cuba, Egypte, Équateur, Espagne, Esthonie, Éthiopie, Finlande, Guatemala, Haïti, Lettonie, Libéria, Lituanie, Luxembourg, Mexique, Pays-Bas, Paraguay, Perse, Pologne, Salvador, Suisse, Turquie, Union des Républiques Soviétiques (Russie), Uruguay, Venezuela.*

Un an. 250 francs. — Six mois. 135 francs.

III. — *Tarif exceptionnel consenti par la « Revue de l'Art » aux pays suivants, en atténuation des différences de change ; Belgique, Bulgarie, Grèce, Hongrie, Portugal, Roumanie, Tchécoslovaquie, Yougoslavie et tous autres pays dont le change pourrait devenir défavorable.*

Un an. 230 francs. — Six mois. 125 francs.

Un numéro vendu isolément, France et Colonies 22 francs. — Union Postale 28 francs.

Un numéro spécimen : 6 francs.

Il existe une ÉDITION DE LUXE limitée avec tirage numéroté de gravures hors-texte

Abonnement annuel : France. 450 francs. — Étranger 500 francs.

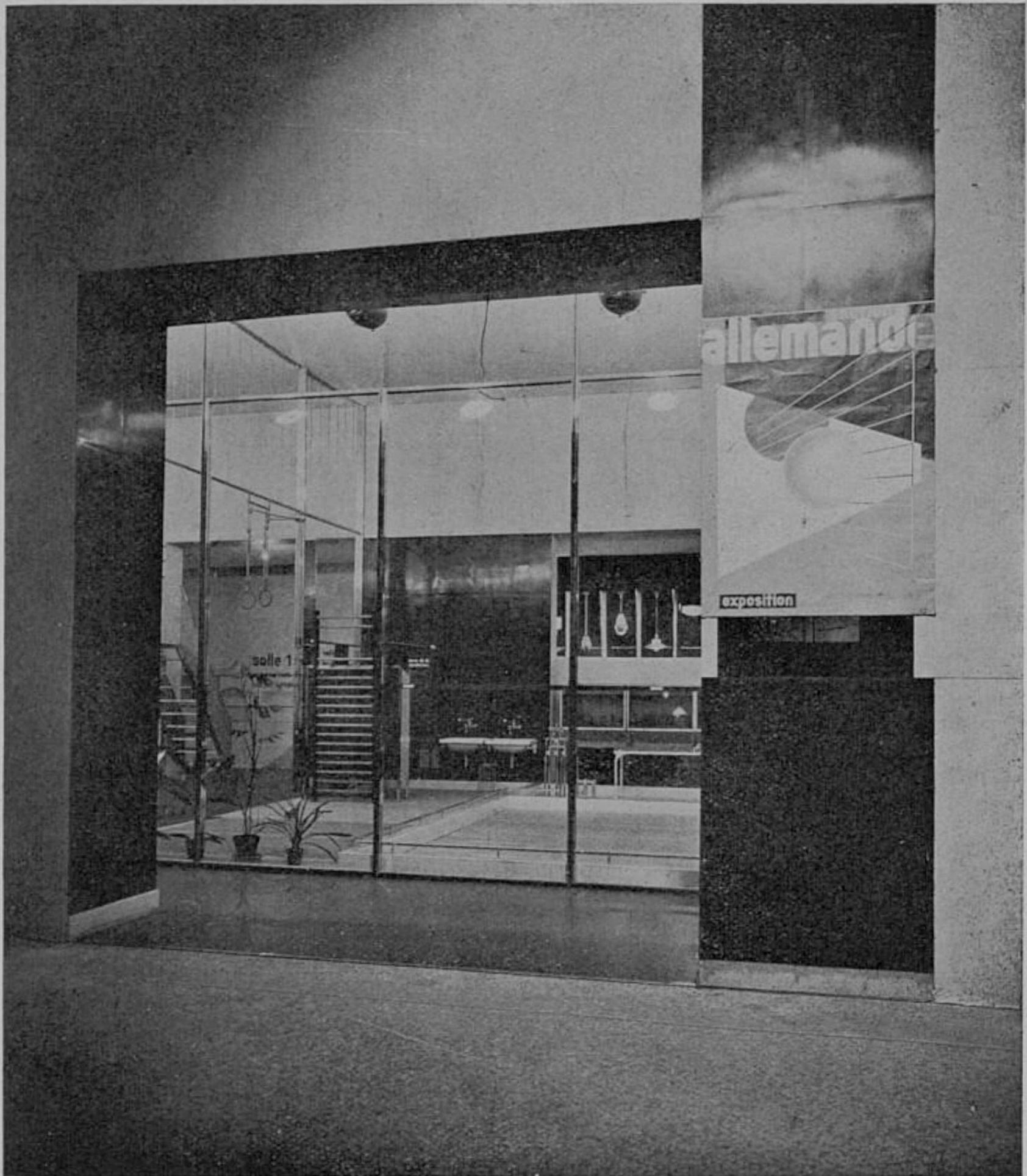
LE BULLETIN DE L'ART

Un an : France et Colonies 75 francs. — Union Postale 100 francs.
Un numéro isolé : France. 8 francs. — Union postale. 11 francs. — Un numéro spécimen. 3 francs.

Les abonnements sont payables par mandats, chèques postaux (Compte 232-97) ou chèques à l'ordre de la REVUE DE L'ART, tirés sur une banque de Paris.

Pour la publicité dans la REVUE, s'adresser à M. l'Administrateur
54, rue de Monceau, Paris (VIII^e). — Téléph. : Laborde 03-20.

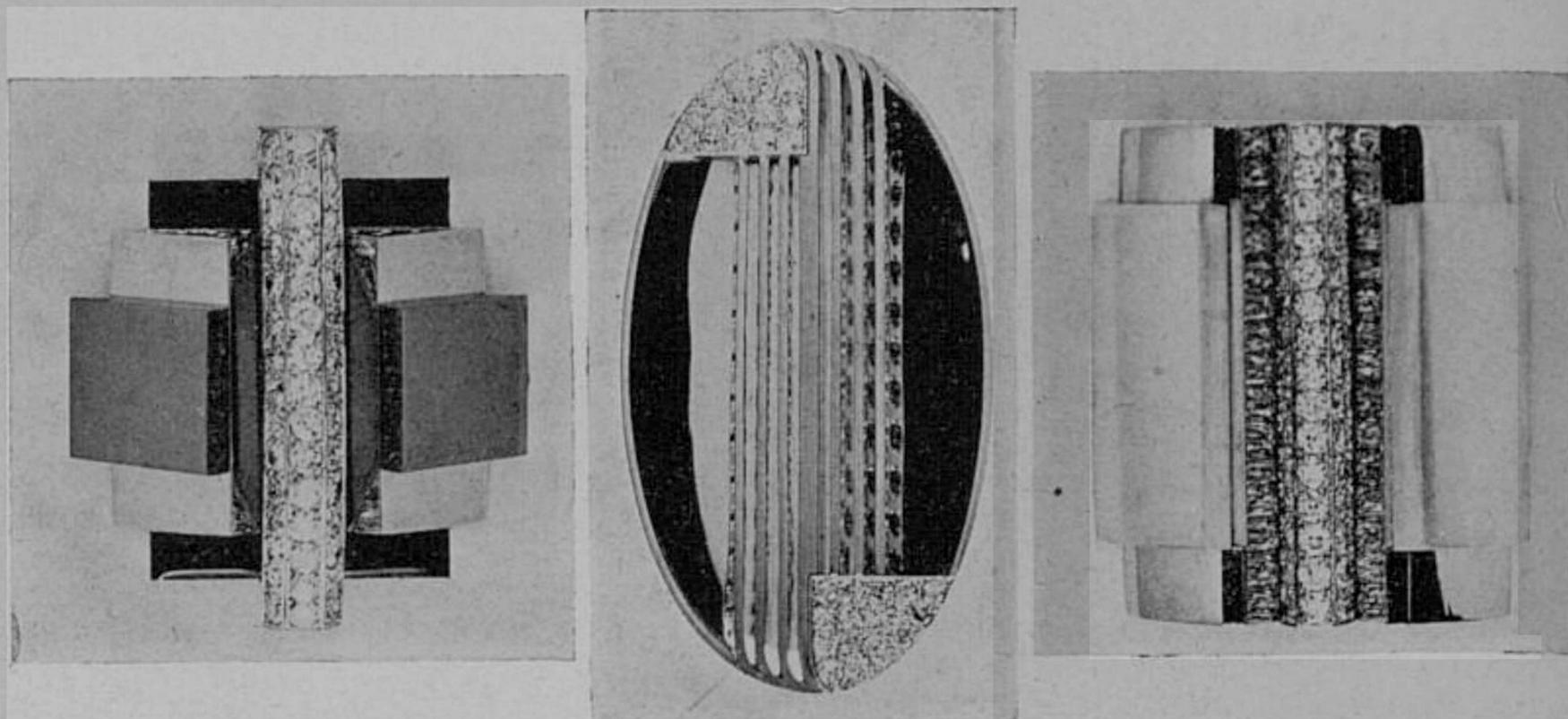
LE MOUVEMENT DES ARTS APPLIQUÉS



20^e Salon des Artistes Décorateurs (Grand Palais).

La Section Allemande.

LE SALON D'ENTRÉE, GROPIUS ET BRENEZ, architectes.



RAYMOND TEMPLIER : BROCHES.

Nouveau Salon des Artistes modernes, au Pavillon de Marsan.

L'Union des Artistes modernes.

L'Art appliqué au Salon des Tuileries. — La table au Musée Galliera.

Expositions d'élèves. — La Fondation Blumenthal.

Le Lap. — M. Barriot et l'Art religieux. — Les tapisseries de Fernand Maillaud.
Chez Edgar Brandt.

L'Exposition Lipchitz. — L'église de Saint-Christophe de Javel.

L'Exposition organisée au Musée des Arts Décoratifs par l'Union des Artistes modernes est la véritable réplique française à la présentation faite par le *Deutscher Werkbund*, au Salon des Artistes décorateurs. On retrouve dans les deux groupes d'exposants des recherches similaires vers un but commun.

L'Union des Artistes modernes a été formée par des dissidents de la Société des Artistes Décorateurs. Il est regrettable que cette scission se soit produite au moment même où les Allemands venaient prendre place au Grand-Palais. Grâce à la juxtaposition, la comparaison eût été plus facile. Pourtant, même de loin, il est possible de se rendre compte des différences d'expression qui caractérisent les œuvres des créateurs de deux races.

Nous avons souligné, dans notre dernière étude, les aspects strictement utilitaires de la section allemande au Salon des Décorateurs. Les producteurs germaniques n'ont eu en vue que l'adaptation précise des objets à leur

usage. Persuadés que la logique suffit à engendrer la beauté, ils s'imposent de ne faire place à aucune fantaisie, ce qui n'est pas sans aboutir à quelque froideur.

Les conjurés du Pavillon de Marsan se proclament, eux aussi, des champions du rationalisme et la standardisation compte parmi eux de zélés partisans. Pourtant, malgré l'identité du point de départ, quelle différence dans la matérialisation des idées !

Un homme comme Chareau, qui se veut surtout pratique, est peut-être, avant tout, un poète. C'est par l'imagination que son art se transforme d'une façon continue, beaucoup plus que par une constante étreinte avec les réalités. Cela n'empêche pas sa *Bibliothèque* d'être admirablement comprise avec son rayonnage garni de glissières en glace, protégeant les livres de la poussière en conservant au regard l'agrément de leurs formes et de leurs couleurs.

La salle de Conseil d'administration dans